

toutes les belles paroles sur la mondialisation, je ne vois pas d'avenir au-delà de l'État-nation. Et qu'importe ce qu'on dit de la gouvernance mondiale, je ne vois pas comment des solutions mondiales à des problèmes communs peuvent être possibles si les États ne sont pas en mesure de protéger efficacement leurs propres citoyens. L'État est le garant fondamental de la légitimité politique et la source essentielle de la protection des citoyens. Sur le plan pratique, l'État canadien nous importe parce que les passeports qu'il délivre et les ressources dont il dispose nous protègent au pays et à l'étranger. Sur le plan intrinsèque, nous y sommes attachés parce que c'est notre chez-nous, notre terre natale. Nous ne pouvons aimer le monde, ou la communauté internationale, ou toute autre abstraction de la sorte. On ne peut aimer que le pays d'où on vient. Le patriotisme doit être le véritable carburant de tout examen de la politique étrangère qui vise à saisir nos intérêts et nos valeurs, et à refléter les engagements ultimes de nos concitoyens.

Pourquoi aimer notre pays? Pourquoi nous soucier du maintien de son indépendance? Pourquoi placer cet intérêt, et cette valeur, au centre de notre politique étrangère? Nous sommes des millions à aimer ce pays, et j'en suis, parce qu'il a permis à nos familles de fuir la tyrannie et la peur; d'autres l'aiment parce qu'il donne à chacun sa chance; et d'autres encore l'aiment en raison de son extraordinaire beauté. Pour la génération plus âgée, c'est le sens du sacrifice collectif qui motive cet attachement. Nous sommes un pays dont les jeunes hommes et femmes ont risqué leur vie pour garantir la liberté des autres. Il suffit de demander aux gens des Pays-Bas d'évoquer leurs souvenirs des jeunes Canadiens venus libérer leur pays à l'automne 1944. Il suffit de penser à ce que nous commémorons chaque année au Cénotaphe.

Mais aucune de ces raisons d'aimer notre pays — pour sa terre, ses perspectives d'avenir, sa glorieuse histoire — n'est particulière. Dans d'autres pays, le patriotisme plonge aussi ses racines dans les mêmes expériences. Qu'y a-t-il de si spécial à être Canadien? Nous devons répondre à cette question parce que nous voulons une politique étrangère qui ne reflète pas seulement les valeurs cosmopolites, à savoir les droits de la personne, la tolérance et le multiculturalisme, mais aussi les valeurs nationales enracinées dans notre sol et dans notre propre histoire. Ces valeurs nationales ne heurtent pas les valeurs cosmopolites;